

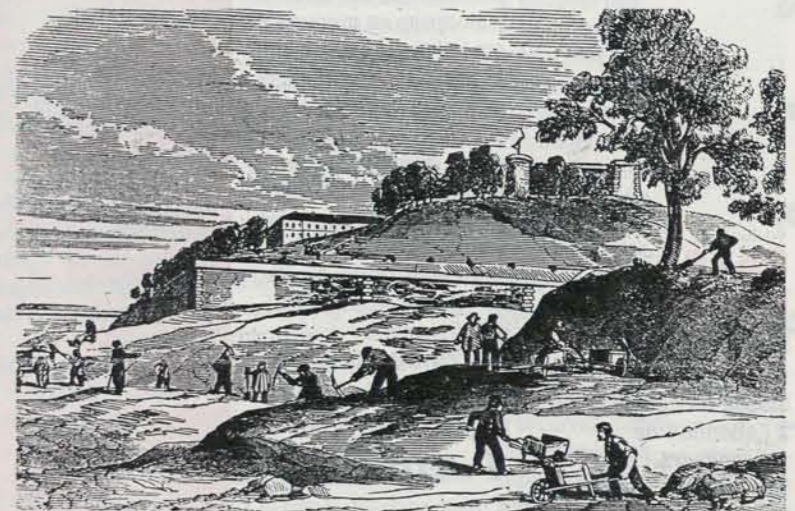
CONSTRUCTION DE LIGNE - NANTERRE

La construction d'une ligne télégraphique à Nanterre. En vignette, en haut à droite, la tour de Chappe (photo E. Rousseau, in F.-J. Fulcrand, *Le Mont-Valérien*, imprimerie de Montligeon, 1913).

Dans le texte, des voitures colombophiles au fort du Mont-Valérien. Et, ci-dessous, des exercices de télégraphie optique.



A Nanterre, la rue du Télégraphe nous rappelle l'existence d'un poste de télégraphie aérienne au sommet du Mont-Valérien.



La construction du fort du Mont-Valérien, (gravure, collection du musée de Suresnes, in G. Wasserman, *Nanterre, une histoire*, Messor/Temps actuels, 1982).



## La rue du Télégraphe aux lieux-dits LES CHÈVREMONTS ET LE CHEVAL MOUSSÉ

L'idée de Claude Chappe\*, l'inventeur du télégraphe, est simple : postés sur des hauteurs, des guetteurs observent les signaux émis par une machine en forme de potence, portant à chaque extrémité un bras articulé, et codés à l'aide des positions des bras ; ils les reproduisent et les transmettent au poste suivant.

En 1798, le Directoire confie à Claude Chappe et ses quatre frères, le soin de construire la ligne télégraphique de l'ouest de Paris, qui doit permettre de relier la capitale à Brest. Il est à ce moment-là, très important de recevoir des informations rapides en provenance de la Bretagne. La paix de Campo Formio a permis de libérer les troupes des frontières de l'Est et de les concentrer vers l'ouest, contre l'Angleterre. Les frères Chappe décident de cons-

truire 55 postes de Paris à Brest. La tête de ligne est située sur le toit de l'Hôtel de la Marine, place de la Concorde. Le premier relais se trouve sur la butte du Roule, puis viennent les postes du Mont-Valérien et celui de la plaine du Trou d'Enfer en forêt de Marly sur la commune de Bailly.

Le Mont-Valérien qui, avec ses 160 mètres, culmine à l'ouest de Paris, fait alors partie du territoire de Nanterre (il ne sera rattaché administrativement à Suresnes qu'en 1851). Jusqu'en 1789, une communauté de prêtres du Calvaire et des ermites y sont installés. La Révolution va entraîner leur dispersion. Le Mont-Valérien devient bien national. En 1796, le conventionnel Merlin de Thionville achète les terres du Calvaire, le monastère et le clos des ermites. Il connaît les travaux de Chappe, puisqu'il est un des premiers à avoir envoyé un message par



le moyen du télégraphe, sur la ligne du Nord, en 1794. Claude Chappe obtient facilement l'autorisation de construire le télégraphe sur le versant nord du Mont-Valérien, du côté de Nanterre. D'abord placé sur un simple échafaudage en bois, la lourde machine sera fixée plus tard en haut d'une tour maçonnée de 6 mètres de haut. Pendant plus d'un an, les frères

Chappe vont continuer à construire les 55 postes prévus, malgré bien des difficultés : le Directoire « oublie » souvent les crédits nécessaires, certains postes sont attaqués par les Chouans... Néanmoins, la ligne est achevée en mai 1799.

La paix revenue, tous les jours de l'année, deux « télégraphiers » choisis parmi d'anciens soldats se relaient pour observer dans une longue vue les figures que font les bras mobiles du télégraphe de Passy (qui a remplacé celui de la butte du Roule), pour les reproduire sur leur propre télégraphe et vérifier que celui du Trou d'Enfer les émet à son tour correctement. Si c'est bien le cas, il faut tout remettre en position zéro et recommencer ce va-et-vient. Le premier « télégraphier » commence à travailler dès le lever du jour jusqu'à midi, le second continue jusqu'au coucher du soleil, pour un salaire de 30 sous par jour. Bien

entendu, ce système ne peut fonctionner la nuit ou par mauvais temps.

Dans les décennies qui suivent, le réseau français de télégraphe aérien s'allonge de 4000 kilomètres.

En 1841, entrant dans le système de défense de la ville de Paris, la construction du fort du Mont-Valérien est entreprise. La tour Chappe se trouve incluse dans l'enceinte de la forteresse. Des locaux réservés aux agents du télégraphe y sont prévus. En 1854, le télégraphe aérien est abandonné définitivement, supplanté par le télégraphe électrique. Toute la machinerie est alors démontée et vendue, mais la tour subsistera.

En 1893, une école de télégraphie militaire s'installe au Mont-Valérien. Tous les ans, les régiments du génie y détachent de jeunes soldats qui viennent recevoir une formation de sapeur-télégraphiste.

En 1933, la tour est ainsi décrite par Louis Moret : « On voit à l'intérieur le noyau de l'escalier, les fermes et les tiges du télégraphe. L'ensemble est fort délabré. Il n'y a plus ni porte ni fenêtre. Mais cette tour a été classée en 1921 et la conservation en est assurée. »

En 1943, la tour est rasée par l'armée allemande qui occupe le fort.

Il ne subsiste donc actuellement aucune trace tangible du télégraphe ; néanmoins, les lieux ont conservé leur vocation dans le domaine des transmissions. N'y trouve-t-on pas le musée colombophile, celui des transmissions et le réseau intégré des transmissions de l'armée de terre ?

Société d'Histoire de Nanterre  
Robert Cornaille

\*Aujourd'hui, à Nanterre, une rue et un lycée professionnel portent le nom du célèbre inventeur.

